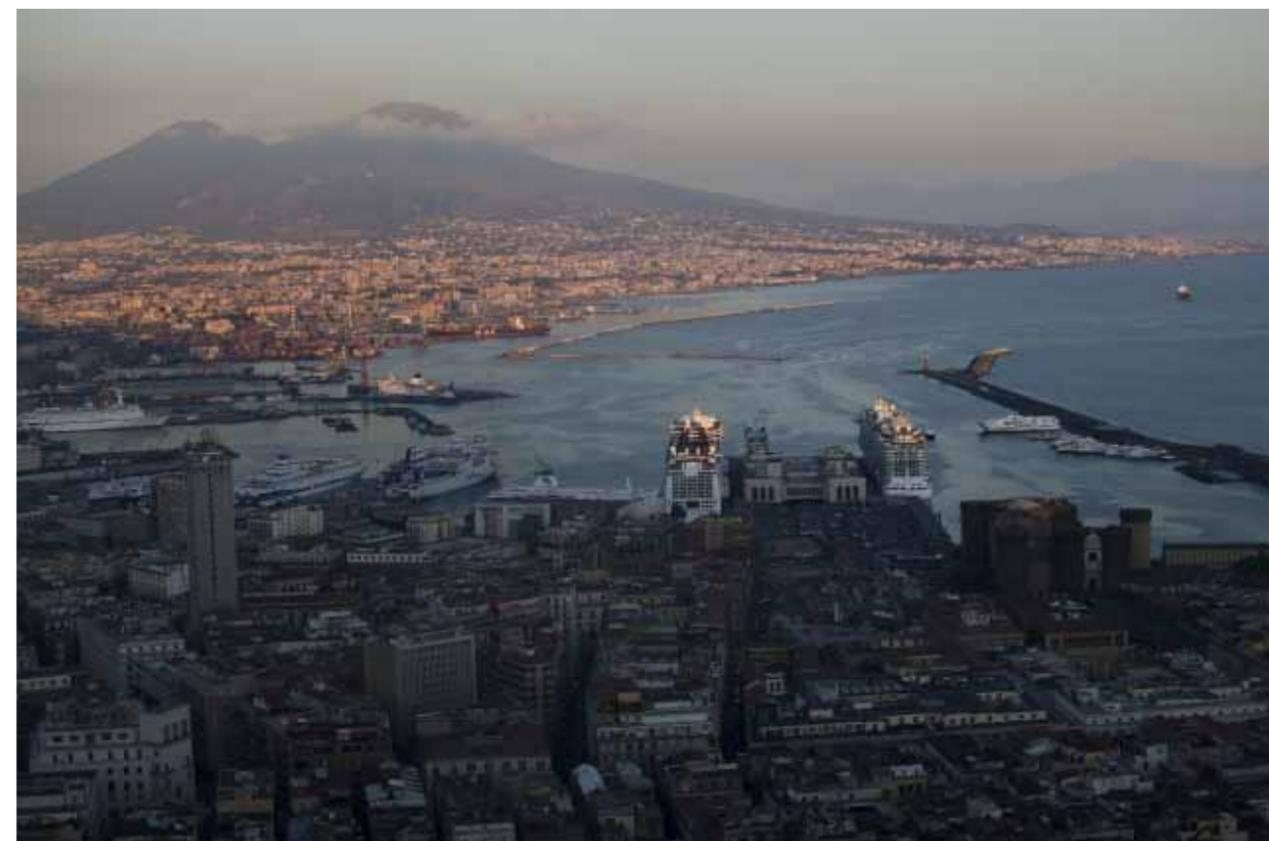


Un aventurier nommé *Cervantès*

Le photographe José Manuel Navia est parti sur les traces du père de Don Quichotte, disparu il y a quatre siècles. Il commente pour nous les principales étapes d'un voyage... picaresque.

Les plateaux arides et les moulins de la Manche sont à jamais associés aux personnages de Don Quichotte et Sancho Panza. Cervantès a cependant refusé de révéler où se trouvait le village de ses héros.



Alcalá de Henares

Sur les terres de la foi

1547. Miguel de Cervantès est né dans cette ville, à une trentaine de kilomètres de Madrid. La religion y imprègne toujours le quotidien (ici, une procession durant la Semaine sainte). «L'Espagne très catholique du Siècle d'or, explique José Manuel Navia, restait marquée par l'obsession de la "purification du sang". Il fallait démontrer que l'on n'avait pas d'ancêtres maures ou juifs.»

Naples

Un intellectuel poussé à l'exil

1569. Contraint de fuir l'Espagne après une histoire de duel, Cervantès trouva refuge en Italie. A Naples, il découvrit la magnifique baie qui s'ouvre sur la mer Tyrrhénienne. «Il livra ses impressions de voyage dans sa nouvelle *Le licencié Vidriera* (1613). Alors qu'il venait de s'engager dans l'armée, il compléta sa formation littéraire en lisant les classiques de l'Antiquité et des auteurs italiens contemporains.»

Lépante

Pour lui, la mer ne serait plus jamais calme

7 octobre 1571. A l'entrée du golfe du Corinthe (ci-dessous) se déroula une bataille «si sanglante et si horrible [...] que la mer et le feu ne firent qu'un», selon un témoignage de l'époque. «Cervantès avait embarqué à bord de *La Marquise*, une galère de combat, en tant qu'arquebusier, rappelle le photographe. C'est au cours de cette bataille qu'il perdit l'usage de sa main gauche.»



Enna

Une convalescence en Sicile

1572. «Après la bataille de Lépante, Cervantès fut évacué en Sicile avec les autres blessés et malades de son régiment. Six mois durant, il survécut au milieu des mourants. Puis il reprit la mer.» L'écrivain évoquera l'île italienne (ici, une procession à Enna, surnommée «le nombril de la Sicile») dans *L'Amant libéral*, une nouvelle publiée en 1613.

Ce fort apparaît dans son œuvre

1574. «Après avoir récupéré de ses blessures, le futur auteur de *Don Quichotte* participa à plusieurs campagnes militaires en Méditerranée. J'ai photographié le fort de la Goulette, à Tunis, parce que Cervantès a sans doute participé au siège de ce bastion stratégique tombé aux mains des armées ottomanes. Il en parlera beaucoup dans ses œuvres plus tard.»

Tunis



«La radieuse» lui inspire une histoire d'amour

1580. Libéré après cinq ans de captivité à Alger, Cervantès fut chargé d'une mission diplomatique à Oran par la couronne d'Espagne. L'écrivain y demeura quelque temps (ici, le vieux fort de Santa Cruz dominant la baie). «Ce séjour lui a inspiré une pièce de théâtre intitulée *Le vaillant Espagnol*. Elle raconte une histoire d'amour entre un chevalier ibérique et une belle Oranaise.»

Oran

L'Andalousie, théâtre de ses récits

1587. Lorsque Cervantès séjourna à Séville au printemps de cette année-là, la ville était la plus prospère d'Espagne. «Il y a situé l'action de plusieurs de ses *Nouvelles exemplaires* (1613). C'est le cas de l'héroïne de *L'Espagnole anglaise*, censée vivre dans une maison blanche (à gauche de la photo) et que son fiancé empêche, juste à temps, de prendre le voile dans le couvent Santa Paula (à droite).»

Séville



L'écrivain fut intendant de la flotte royale

1591. Ce document, daté du 15 octobre, porte la signature de Cervantès. Depuis quatre ans, il parcourait le pays, de Madrid à Séville – des pérégrinations que l'on retrouve dans son récit *Rinconete et Cortadillo* (1613) – en tant qu'intendant pour l'Invincible Armada, afin d'approvisionner la flotte royale en céréales.



De l'épée à la plume

L'invasion des scientifiques dans le Barrio de las Letras (Quartier des lettres), dans le centre de Madrid, n'est pas passée inaperçue. Sous le regard curieux des riverains, en ce mois d'avril 2014, une zone de fouilles a été délimitée autour de l'église des Trinitaires et du couvent attenant, aux façades de briques rouges. Le sol est sondé à l'aide de caméras infrarouges et de scanners 3D. Cette débauche de technologie n'a qu'un but : retrouver la sépulture de l'Espagnol le plus célèbre, Miguel de Cervantès.

Si l'on en croit des textes de l'époque, l'auteur de *Don Quichotte*, mort le 22 avril 1616, a été enterré dans la crypte des Trinitaires. Mais le lieu exact de la sépulture a été perdu au cours des siècles et des travaux d'agrandissement de l'église. Pour identifier le grand écrivain du Siècle d'or, les archéologues disposent d'un portrait-robot. Francisco Etxeberria, qui dirige les opérations, recherche «un squelette d'homme, décédé à environ 70 ans, qui avait six dents, ou moins, portant des [traces de] lésions à l'intérieur du bras et à la main gauche». C'est lors de la bataille navale de Lépante, au large de la Grèce, que Cervantès perdit l'usage de ce bras.

Face à Cervantès et ses compagnons d'armes, 300 galères ennemies se déployaient à l'horizon

En 1569, suite à une sombre histoire de duel, Cervantès fut contraint de quitter Madrid pour se réfugier en Italie. L'année suivante, sans qu'on connaisse ses motivations, il s'engagea dans les *tercios*, l'infanterie de Philippe II. En septembre 1571, il fit partie des troupes envoyées sous la bannière de la Sainte Ligue (une coalition chrétienne regroupant des armées espagnoles, vénitiennes et papales) pour affronter les Turcs qui venaient de mettre Chypre à sac. Au matin du 7 octobre 1571, Cervantès arriva avec ses compagnons d'armes devant Lépante. Face à eux, 300 galères ennemies se déployaient à l'horizon. Pour affronter l'Armada turque, la Sainte Ligue ne comptait que 213 galères, mais elle était dotée – grande nouveauté en matière de combat naval – de six galéasses, des trois-mâts à voiles carrées, armés de canons qui pointaient dans toutes les

directions. Le combat fut d'une violence inouïe, comme en témoignent les récits parvenus jusqu'à nous. Deux armées de 100 000 hommes se ruèrent l'une sur l'autre. Les épées s'entrechoquèrent. Les flèches et les traits d'arbalètes sifflèrent, les arquebuses crachèrent leur feu. On assassina les rameurs en-

chaînés à leur banc. On piétina les cadavres. Illustration de cette sauvagerie : Ali Pacha, commandant en chef de la flotte de Selim II, fut décapité, et sa tête fichée en haut du mât du navire amiral espagnol pour saper le moral des Ottomans.

La journée s'acheva sur une victoire écrasante de la flotte chrétienne. La quasi-totalité des galères turques avaient été détruites ou capturées. Cervantès, lui, fut blessé à la main gauche, pour «la plus grande gloire de la droite», écrira-t-il plus tard. Un projectile lui avait sectionné un tendon, l'handicapant à vie. Après six mois de convalescence à Messine (Italie), le «Manchot de Lépante», comme on le surnommait désormais, reprit le cours de ses aventures militaires, participant à plusieurs expéditions navales. Capturé au large de l'actuelle Costa Brava, il resta prisonnier à Alger durant cinq ans, avant d'être libéré, en septembre 1580, contre le paiement d'une rançon. De retour en Espagne, il voyagea en Andalousie, en Castille et dans la Manche. On le retrouvera à Séville en 1597, emprisonné suite à une faillite. C'est du fond de sa cellule qu'il imaginera les aventures de *Don Quichotte*, publiées en deux parties, en 1605 et en 1615.

Mardi 17 mars 2015, Francisco Etxeberria annonce, lors d'une conférence de presse, avoir trouvé «quelque chose de Cervantès» : des fragments d'os, des morceaux de cercueil et, notamment, une planche sur laquelle figurent les initiales M. C. Sans test ADN (retrouver des descendants de Cervantès paraît impossible), on ne saura sans doute jamais avec certitude s'il s'agit bien de lui. Cela n'empêche pas Pedro Corral, délégué aux arts de la mairie de Madrid, d'affirmer : «Nous avons mis fin à 400 ans de mystère.» Et pour l'historien Fernando de Pardo, le soldat-écrivain méritait bien une tombe qui ne soit pas anonyme, déclarant «qu'au fond, toute l'humanité lui est redevable».

■
CYRIL GUINET



José Manuel Navia

Le photographe madrilène aime mettre des images sur les textes des écrivains qu'il admire (Salinger, García Márquez, Pessoa...). Son exposition sur Cervantès fait le tour de l'Europe.